

Résistance au changement et limites éthiques de la domotique

Pierre-Yves Malo*

Si le rapport à l'habitation peut-être envisagé sous l'angle de la fonctionnalité et de l'esthétique, il ne peut s'y réduire et des dimensions plus psychologiques sont aussi très présentes, sans doute plus particulièrement encore chez les personnes aujourd'hui âgées, souvent très attachées à leur logement et peu enclines au changement et à la mobilité. Je dis bien aujourd'hui car il n'est pas du tout évident que la génération suivante présente les mêmes résistances, les parcours de vie ayant été pour nombre d'entre eux très différents. Habitude et habitat ne proviennent pas pour rien de la même étymologie.

Le lieu d'habitation est un repère tout autant qu'un repaire. Repère en tant qu'il est porteur de la mémoire familiale au travers des objets petits et grands, photos ou autres souvenirs accumulés. L'habitation se fait même parfois sanctuaire à la mémoire de certains de ses habitants disparus, rien ne devant alors se modifier, le temps étant comme suspendu. Repaire aussi bien sûr si la mémoire vient à défaillir, réduisant parfois l'espace reconnu à celui de la maison. Repaire dans le sens où l'habitation représente la sécurité, le lieu de l'intimité, ce qui autorise un certain « laisser aller » propice à la détente. Il n'est que de voir la résistance de certaines personnes âgées à toute intrusion, même aidante, et le choc traumatique que peut représenter un cambriolage. L'espace d'habitation est donc un espace particulier, habité d'affects et de souvenirs, représentant de l'identité de la personne et de son parcours de vie. L'habitation récapitule toutes les dimensions historiques et géographiques de l'être : passé, présent, à venir, ici, ailleurs...

Les résistances aux technologies modernes

Mais arrêtons-nous sur la question plus précise de la domotique. Force est de constater que les personnes âgées sont en règle générale moins à l'aise avec les NTIC et la domotique que les personnes plus jeunes, et même avec tout outil à composante électronique dès lors qu'il s'agit de le paramétrer ou qu'il est trop complexe d'utilisation. Sans doute cela tient-il pour une part à ce qu'ils n'ont pas été confrontés, comme nos enfants le sont, à l'apprentissage par essais-erreurs et qu'ils ont un peu peur de ce qu'une mauvaise utilisation pourrait déclencher. On peut le constater aisément depuis l'arrivée de la TNT car même s'ils avaient réussi à apprivoiser leur télécommande, le fait d'en avoir deux et des chaînes à profusion fait regretter à plus d'un le temps de l'ORTF.

Aussi vont-ils souvent être réticents à les voir entrer dans leur domicile, même si cela leur est présenté comme un gain en terme de confort et de sécurité. Même l'acceptation d'une simple téléalarme demande parfois de longs mois de négociation par l'entourage. Même s'ils tiennent plus que tout à rester chez eux, ils ne sont pas pour autant prêt à voir leur espace intime changer. Surtout si cela induit des travaux, des réagencements qui vont les obliger à modifier des modes d'usages, des habitudes prises depuis longtemps. La chose à beau leur être

* Psychologue dans le service de médecine gériatrique du CHU de Rennes ; Président de l'association *Psychologie & Vieillesse*, Rennes.

présentée par des spécialistes qui leur dictent pour leur bien ce qu'il convient de faire, souvent appuyés par leur entourage familial, ils résistent, ressentant cela comme une intrusion. La modification du rapport au lieu qu'elles induisent provoque des résistances au changement.

Le regard des autres est aussi un critère important. Ainsi voit-on des téléalarmes rester dans le tiroir de la commode, lieu peu propice en cas de chute, mais des fois qu'il viendrait quelqu'un... L'objet domotique peut être stigmatisant, venant pointer chez la personne ce qui fait sa vulnérabilité, réelle ou ressentie. On ne montre pas facilement ses faiblesses aux autres. Ni d'ailleurs à soi-même et accepter ces étayages électroniques implique de faire le deuil d'une autonomie, de capacités physiques ou sensorielles.

Cela ne veut pas dire que toute forme de domotique est impossible à introduire chez les plus âgés, mais qu'il convient souvent d'élaborer des projets négociés, en laissant du temps pour qu'ils se l'approprient. Cette appropriation ne peut d'ailleurs se faire que si l'objet répond à un besoin ressenti par la personne. En ce sens, on peut voir des personnes, même très âgées, se mettre à l'informatique pour rester en lien avec un petit-fils ou une petite fille parti à l'autre bout du monde. Nécessité fait loi.

Il est aussi intéressant de constater que des personnes qui acceptent le principe d'un équipement domotique vont parfois le détourner de son usage prévu pour répondre à leur besoin. Ainsi, une étude menée par Psychologie & Vieillesse pour la MIRE a pu montrer qu'un nombre non négligeable de personnes se servaient de leur téléalarme à des fins sociales, de façon à rompre leur isolement affectif. L'appel n'était donc pas un appel au secours, quoique, mais essentiellement un appel affectif, afin de pouvoir discuter même quelques minutes avec la personne du central d'appel. Une façon minimaliste mais vitale d'exister pour quelqu'un.

Des outils éthiquement contestables

Si certains outils domotiques peuvent être d'une utilité incontestable — des volets roulants électriques peuvent procurer un réel soulagement pour des mains arthrosiques, des chemins lumineux ou des interrupteurs éclairés peuvent aider à trouver le chemin des toilettes la nuit — d'autres posent me semble-t-il un certain nombre de questions éthiques. Je voudrais ainsi m'arrêter un instant sur ces outils lorsqu'ils ont pour objectif de « surveiller » les personnes, dans le sens où cela peut avoir comme conséquence paradoxale d'augmenter l'angoisse chez certains. Le fait d'être surveillé à tout instant peut en effet générer un sentiment de persécution, un peu à la « Big Brother ». On peut prendre pour exemple le système Salveo qui « passe au crible (sic !) le comportement de la personne âgée : troubles du sommeil, mobilité... ». Est-ce que le fait de danser quelques pas de tango dans le salon déclencherait les alarmes ? Quelle vie un tant soit peu hors de la norme définie par le système est-elle encore possible si le robot devient le maître, comme dans *2001 l'odyssée de l'espace* de Kubrick ?

Cela est encore plus fort lorsque l'entourage de la personne âgée peut de son côté, depuis un ordinateur, piloter à distance les tâches quotidiennes du logement d'un proche pour veiller à son « bien-être ». J'imagine ce que peut vivre une personne souffrant d'une maladie d'Alzheimer qui voit sa machine à laver le linge se mettre en marche toute seule ou la télé qui s'éteint parce que sa fille a décidé qu'il était l'heure ! Comme la maladie d'Alzheimer génère souvent chez les aidants familiaux, du fait d'une culpabilité induite par la situation, une tendance à la surprotection, nul doute que ce type d'outils trouve preneur. Mais à quel prix

pour la personne âgée ! où est alors son autonomie que ce système est censé lui apporter ? Nous ne sommes pas bien loin, nous y sommes même déjà peut-être, des petites caméras qui permettent de surveiller la personne à son domicile, comme on a pu le voir aux Etats-Unis pour surveiller si la baby-sitter fait bien son travail... A ce niveau on ne peut que penser que le droit doit absolument suivre : de quel droit pénétrer l'intimité du sujet ?

Autre forme d'innovation, la « surveillance médicale ». Outre le fait qu'une telle surveillance nous rappelle à tout instant qu'on est bien malade et que l'épée de Damoclès ne tient qu'à un fil, cela tend à emprisonner la personne dans un fonctionnement dont elle n'a plus les clés. Ainsi, par exemple, le pilulier électronique ainsi vanté par la publicité : « Lorsque vient l'heure de prendre son médicament, une alarme retentit ou un flash apparaît. Verrouillés après chargement, ces petits appareils innovants sont les garants d'une bonne observance, ce qui est essentiel pour que le traitement porte ses fruits. » Je ne peux m'empêcher de penser au chien de Pavlov qui n'avait pas vraiment moins de liberté.

La question qui se pose, bien évidemment, c'est qui de tels outils protègent et de quoi ? Nous pouvons penser en effet que ces systèmes sont principalement conçus pour soulager fantasmatiquement l'entourage, familial comme soignant, de sa propre angoisse de mort. Mais cela n'est pas sans conséquence sur le lien entre les aidants et la personne, qui y perd sensiblement de sa liberté, de son droit au risque, de son autonomie.

Cela pose, plus largement, la question de notre position face à la mort dans nos sociétés modernes. L'utilisation de tout moyen pour s'en protéger devient évidence commune, non objectable. Nous avons les moyens de nous en protéger, pourquoi nous en passerions-nous ? Mais ne pas vouloir admettre ce qui est du registre du réel, de la vie et donc de la mort, n'est-ce pas se plonger dans un imaginaire mortifère, un fantasme de toute-puissance qui risque tout simplement de nous empêcher de vivre pour éviter de mourir ? Ne pas se questionner sur ce point est, je le pense, un risque pour les générations à venir, car la puissance des outils qui permettront de contrôler la vie n'a pas fini d'augmenter, les possibilités techniques d'évoluer. Des applications Iphone aux chauffages autorégulés, en passant par tous les approvisionnements du frigo et les opérations bancaires ou la télémédecine, un bouleversement nous attend, il est déjà là. Cela va aller très vite. Comment incorporer, au sens fort : introduire dans sa corporéité, des objets étrangers sans qu'il y ait phénomène de rejet ? Car il ne s'agit plus seulement de lunettes, de dentiers, de pacemakers ou de fauteuils roulants et autres déambulateurs.

Les apports de la domotique peuvent donc fournir une aide précieuse si, et seulement si, ils viennent répondre non à un besoin supposé mais à un réel désir de la personne qui en percevra les bénéfices, pour elle-même et non pour un autre. Ils sont beaucoup plus discutables lorsqu'ils ne sont considérés que dans un objectif sécuritaire, car alors sans limite et sans objection possible. Au détriment pour la personne âgée de vivre la fin de sa vie comme elle l'entend, au risque de la perdre, mais c'est alors son choix.